André LAURENT

SAINT ÉLOPHE

sa vie

son église

son pèlerinage

12

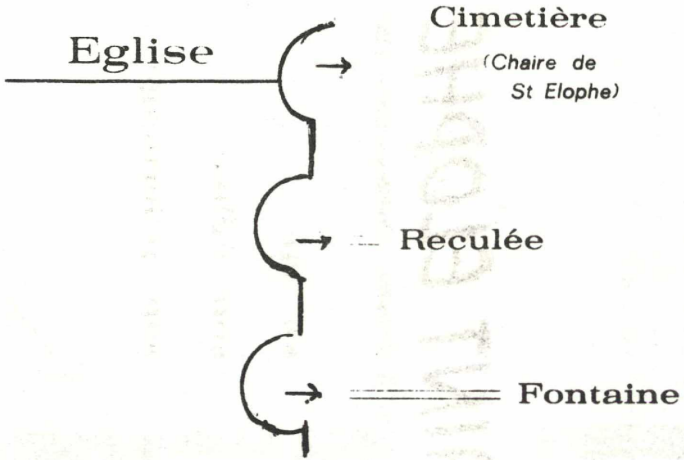
André LAURENT

SAINT ÉLOPHE

sa vie

son église

son pèlerinage


Eglise
Cimetière
(Chaire de
St Elophe)
Reculée
Fontaine

SAINT ELOPHE

SA VIE

Premier martyr du diocèse, Saint Elophe est l'un des plus anciens personnages de l'histoire des Vosges.

On le connaît seulement par un écrit postérieur de 700 ans, la "Passion de Saint-Elophe" composée au XIe siècle. Comme pour tant d'autres Saints de la première génération, elle reflète consciencieusement la tradition et la légende. Les seules notions sommaires retenues par l'histoire sont les suivantes :

Saint Elophe était originaire de cette localité double Solimariaca-Solecia, installée autour de l'an 300 sur l'importante voie romaine reliant Rome à Cologne et qui franchissait le Vair à cet endroit. Au long de cette voie dont on peut voir encore de remarquables tronçons, le Christianisme s'était répandu progressivement ; on le vérifie

à Trèves dès le IIIe siècle. Chrétien convaincu et zélé, Saint Elophe fut martyrisé par décapitation sous le règne de l'empereur Julien l'Apostat. La date de ce martyre communément reçue le 16 octobre 362.

Ce fut dans la région un trop grand événement pour ne pas survivre dans la mémoire des générations, provoquant la vénération des fidèles et le culte de ce Saint, dont on perçoit l'amorce dès l'époque mérovingienne.

On sait de façon très précise qu'en 965, Saint Gérard, évêque de Toul, vint ici présider le pèlerinage et relever le corps du martyr pour le placer dans une châsse ; mais il en emporta le chef et une partie des membres pour les offrir à Cologne sa ville natale.

Lorsqu'au siècle suivant parut la "Passion", tout illustrée de faits miraculeux empruntés à d'autres ouvrages similaires, le pèlerinage du Saint en reçu une vive impulsion et un caractère exceptionnel qui en fait l'originalité.

Selon cette légende, en effet, Saint Elophe à peine décapité s'était redressé, saisissant sa tête à deux mains,

puis s'était mis en marche vers la colline. A mi-côte, il avait lavé sa tête ensanglantée à une source ; pour échapper à la poursuite des soldats, il s'était réfugié dans la fente d'un rocher miraculeusement ouverte. Enfin il avait terminé sa course au sommet de la colline, où il mourut pour de bon sur une pierre en forme de siège et on l'inhuma à cet endroit. Tous ces détails se retrouvent à la lettre dans la légende fabuleuse attribuée à maints autres martyrs décapités. Ce sont les Céphalophores, dont on connaît une soixantaine.

*

SON ÉGLISE

Héritière de celles qui furent édifiées là au cours des siècles, rebâties après chaque sinistre de guerre ou d'incendie, elle porte dans ses murs le témoignage des trois dernières étapes de constructions.

1) **L'église romane du XI^e siècle.** La partie haute de la nef en subsiste encore avec une suite de quatre fenêtres

percées dans ce mur resté en place. L'accès en est difficile et ce détail n'est signalé que pour des archéologues.

2) **La tour du XIII^e siècle** se profile fièrement à l'avant de l'église à la manière d'un donjon, car à l'origine elle ne comportait pas d'ouverture ; le portail actuel ne datant que du XVI^e siècle, on entrait par la porte latérale, contemporaine de la tour. Celle-ci se termine par un beffroi éclairé de jolies fenêtres du premier gothique et coiffé d'un toit à bâtière tout à fait lorrain.

3) **L'église intérieure** constitue un bel ensemble du début du XVI^e siècle : vaisseau lumineux où transparaît le calcaire nacré des piliers et des nervures qui s'en échappent comme des palmes. Le chœur à cinq pans s'éclaire d'élégantes fenêtres ; les vitraux sont du XIX^e siècle comme tous les autels. Le transept est très ample comparé à l'église, ceci pour faciliter les pèlerinages et l'accès au tombeau

*** Le gisant**

La pièce maîtresse en est le gisant de Saint Elophe en calcaire ivoiré XVI^e siècle : en grandeur naturelle, la tête

entre les mains, en dalmatique avec le bâton d'archidiacre visage jeune d'une beauté impressionnante avec ce sourire affleurant aux lèvres. Un des plus purs chefs-d'œuvre de notre patrimoine vosgien.

*

LE MOBILIER

Du riche mobilier d'autrefois quelques beaux vestiges. Châsse en cuivre doré XIX[e] gardant les ossements qui subsistèrent après 965 ; elle s'est enrichie en 1950 d'une pièce majeure offerte par le Cardinal de Cologne, en réparation des crimes nazis de Saint-Dié en 1944. Chaire en chêne XVIII[e]. - 2 statues de la Vierge à l'Enfant, pierre XV[e] et XVI[e]. - Charmant bas-relief de la Nativité, pierre XVI[e] - Grand Christ, bois XVII[e] et trace de fresque et inscription se référant au diaconat de Saint Elophe. Cuve baptismale XVI[e] dans la chapelle néogothique. - Au portail latéral statuette et rustique tronc en pierre. Le clocher est fier de posséder le plus gros bourdon du diocèse (4.250 k) offert en 1877. Sur la terrasse, énorme statue de 7 m qu'on

avait en 1885 juchée au sommet de la tour, déposée par le service des Beaux-Arts en 1950. Témoin fort laid d'une piété certes fort respectable !

Du parvis de l'église, on jouit d'un paysage ravissant, chargé d'histoire et de poésie. Au premier plan, les méandres du Vair ; à l'horizon se profilent, de gauche à droite, le château de Bourlémont, le clocher roman de Coussey, la flèche du Bois-Chenu.

On est ici sur un des nobles hauts-lieux de Lorraine.

*

PÈLERINAGE

La particularité charmante du pèlerinage de Saint Elophe - unique en Lorraine - est que la piété populaire a traduit en pierre ces divers épisodes. D'où les cinq monuments encore en place.

1/ **Chapelle Sainte Epéotte,** sur le lieu présumé

du martyre. Ce nom bien Lorrain évoque l'épée qui a tranché la tête. La chapelle actuelle, dans la prairie au bord du Vair, date du XVI[e] siècle et présente la scène sur un retable de 1614.

2/ **La Fontaine** est aménagée en forme de crypte. Au portail, tympan du XI[e] siècle, orné d'une croix avec deux colombes affrontées sur les croisillons. A l'intérieur quelques marches conduisent à une vasque où coule toujours la source ; sur une des marches, un fer triangulaire marquait l'empreinte des gouttes de sang.

3/ **La Reculée** : excavation de trois mètres de profondeur, avec la trace visible des outils qui l'ont élargie à taille humaine. Au-dessus, un socle, sculpté d'élégants motifs Louis XV, portait jadis une croix offerte par Stanislas, dernier souverain de Lorraine à son premier martyr.

4/ **La Chaire.** On appelle de ce nom la pierre sur laquelle au terme de son extraordinaire cheminement Saint Elophe s'est assis pour mourir, ladite pierre s'étant miraculeusement affaissée en forme de siège. Le matériau n'étant pas du pays, les archéologues estiment que c'est

là une sorte de chaise curule provenant d'un édifice gallo-romain. Une petite chapelle à claire-voie, au centre du cimetière, abrite cette curieuse pièce du mobilier légendaire.

5/ **Le Tombeau.** C'est à lui que s'arrêtait jadis le pèlerinage qui se faisait sur les pas mêmes du glorieux martyr à la manière d'un chemin de croix. Il est hors de doute que de tous temps ce tombeau, très vénéré, fut aménagé en chapelle, bientôt convertie en église paroissiale du village qui s'était établi au sommet de la colline sous le nom de Saint-Elophe